
L'ÉCOLE ALTERNATIVE QUÉBÉCOISE

L'école alternative québécoise est d'abord et avant tout une école publique, intégrée dans une commission scolaire. Elle naît du choix des parents d'une région qui veulent une école différente, de là le terme *alternative*.

La première école alternative vit le jour à Ville St-Laurent en 1974, c'est l'école Jonathan. Et la dernière, l'école La Doyenne, s'est créée à Mont-Tremblant 29 ans plus tard, soit en 2003. Mais leur origine remonte à plus loin. Pour le moment, les écoles alternatives sont au nombre de 32, dont cinq de niveau secondaire, réparties au sein de 15 commissions scolaires et de 9 régions administratives, surtout dans la grande région montréalaise pour les deux tiers d'entre elles.

Une école alternative peut accueillir entre 40 et 500 élèves mais la demande est deux fois plus grande que les places disponibles : ces écoles tiennent à garder leur personnalité de petite école et ne veulent pas sacrifier leurs valeurs sur l'autel de la popularité. Il y a donc tout au plus 6000 élèves, dont 1000 au niveau secondaire, qui profitent au Québec de cette école publique choisie et défendue par leurs parents.

Regroupés jusqu'à tout récemment dans une association professionnelle du nom de GOÉLAND, parents, enseignants et directions ont senti le besoin, il y a trois ans, de créer un réseau qui s'appelle Réseau des écoles publiques alternatives du Québec. Ce nouveau regroupement a permis de structurer une réflexion approfondie sur les enjeux de l'école alternative québécoise et d'organiser nombre d'événements rassembleurs : journée d'orientation, journée pédagogique, journée Portes ouvertes et, dans quelques semaines, un événement d'ampleur médiatique, le Grand rassemblement 2005.

Tout en admettant le bien-fondé de la réforme actuelle en éducation au Québec, l'école alternative se positionne bien au-delà du nouveau programme qui s'implante graduellement dans les écoles et qui, de l'avis des experts, ne verra ses fruits que dans une dizaine d'années. L'école alternative, elle, s'est donnée au cours de toutes ces années, un fonctionnement et des valeurs qui lui permettent de jouer un rôle distinct dans la réforme. Quelles sont donc les caractéristiques qui fondent depuis 30 ans l'école alternative québécoise?

D'abord pour les tenants de l'école alternative québécoise, les apprentissages qu'un enfant peut faire au primaire ou au secondaire sont illimités en nombre et en qualité, et la réussite de cet enfant se calcule sur tout son parcours d'études : il n'est donc plus contraint à apprendre à lire et à écrire ni à se plier à quelque autre apprentissage dans un temps prescrit par la statistique, les connaissances ne sont plus sélectionnées par cycle, l'évaluation ne se contente plus de quantifier l'atteinte des objectifs d'une étape après l'autre et les manuels servent de références. Cette conception holistique de l'éducation considère le projet de l'enfant comme le moteur premier de son apprentissage. Les

matières comme le français et les mathématiques s'intègrent dans ce projet plutôt que le contraignent : elles participent à la construction graduelle de l'être humain tout comme l'environnement humain et physique. L'école alternative fait donc de l'apprentissage un mode de vie qui se transporte bien au-delà de l'école. Cette conception de l'apprentissage de l'école alternative, dans son application quotidienne, en fait, de toute évidence, une école à part dans le réseau des écoles publiques québécoises.

L'autre caractéristique qui fonde l'école alternative québécoise prend sa source dans son histoire. Ayant toujours été le fruit du choix des parents et des enseignants qui y travaillent, l'école alternative s'est toujours vue comme une communauté égalitaire dans laquelle chacun, parent, enseignant, direction, enfant, est coéducateur et responsable de la vie de l'école. Les parents assurent une présence constante à l'école, le jour et le soir, et poursuivent leur travail d'éducation à la maison en respectant les lignes directrices qu'ils se donnent avec les enseignants. Ils sont aussi cogestionnaires de l'école avec les enseignants et la direction dans un conseil d'établissement et dans de nombreux autres comités. Les enseignants, eux, forment équipe et assurent une continuité dans l'approche pédagogique auprès des élèves par les outils qu'ils se donnent et la philosophie qui les soutient. Les enfants aussi sont des coéducateurs puisque étant intégrés dans des classes multiniveaux, les plus vieux peuvent aider les plus jeunes dans leurs apprentissages. L'interaction est aussi favorisée entre enfants lors de rassemblements. En outre, dans des comités, les enfants agissent sur l'avenir de l'école comme leurs aînés. Les éducateurs des services de garde et les employés de ces écoles font aussi partie de cette communauté éducative que constitue l'école alternative. Tous les partenaires adhèrent à des objectifs communs.

Enfin, l'école alternative se caractérise par sa constante évolution. Par son ouverture à la recherche et au développement, elle constitue un laboratoire vivant d'expérimentation, particulièrement en pédagogie. La souplesse de sa structure lui permet d'innover dans les méthodes d'enseignement, dans l'évaluation des apprentissages, dans son implication sociale et dans son fonctionnement en général. Tous les acteurs de l'école alternative sont requis pour créer du neuf, du pertinent, du vrai. Le MEQ et les commissions scolaires ont donc tout avantage à soutenir ces creusets de l'innovation plutôt qu'à les faire éclater en mille morceaux sous prétexte de revivifier le secteur public.

L'école alternative représente, depuis trente ans, une valeur ajoutée dans le secteur public d'éducation, et ce dernier ne peut plus s'en passer.